

La modernité et l'apparition des nouveaux médias qui aujourd'hui nous semblent irremplaçables pour "communiquer" sont en partie responsables de la disparition des relations naturelles qu'entretenaient nos aïeux.

Il est difficile d'imaginer comment "les nouvelles" circulaient dans nos provinces reculées, où très peu de personnes avaient accès aux journaux, à la radio et au téléphone pas encore popularisés. Certains villages étaient dotés depuis peu d'un poste téléphonique public. Les marchés, les "cabarets", les fêtes, les mariages ou les enterrements, les sorties de messes, chaque occasion de rassemblement permettait d'échanger des informations. Lorsqu'en 1914, la guerre a éclaté, personne n'a été surpris et chacun s'attendait à cette désastreuse nouvelle.



Ce sont les cloches de nos villages qui, au soir du 1^{er} août, ont répandu à travers tout le pays la nouvelle de la mobilisation générale, avant que ne soit placardée sur les murs de nos mairies cette sinistre affiche.

A cause de la situation politique la population était inquiète ; les hommes surtout étaient à l'affût des moindres nouvelles. Ils connaissaient les ambitions expansionnistes des grandes puissances coloniales dont la France faisait partie tout comme l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Russie Tsariste, le Royaume-Uni, mais surtout les ambitions nationales dont ils partageaient le désir de "revanche" né après la défaite de 1871 qui avait amputé notre hexagone des provinces d'Alsace et de Lorraine.

De toutes ces inquiétudes, ils discutaient et allaient même jusqu'à faire des pronostics et émettre des souhaits pas toujours pacifiques. Quand ils ont appris les menaces que l'empire austro-hongrois, allié à l'Allemagne, faisait peser sur les pays des Balkans, sachant que la France irait à leur secours, ils se doutaient qu'une guerre était imminente. Ils suivaient de près les nouvelles de ce front des Balkans, commencé depuis 1912 et qui prenaient de plus en plus de place dans les journaux.

C'est avec angoisse qu'ils apprirent l'assassinat **le 28 juin 1914** par un serbe, de l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie. Il fut suivi de la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Serbie, le 23 juillet.

L'assassinat du pacifiste **Jean Jaurès** le 31 juillet laissait les mains libres aux bellicistes. Les choses s'enchaînèrent rapidement.

Le 1^{er} août, la France décrétait la mobilisation générale.

Le 3 août, l'Allemagne déclarait la guerre à la France.

Le 4 août l'armée allemande envahissait la Belgique pour ouvrir un vaste front vers le nord de notre pays.

Une guerre mondiale

Ce fut le début de la première guerre mondiale qui impliqua non seulement la France et l'Allemagne, mais les alliés de chacun d'eux et, au-delà de l'Europe, les pays coloniaux de ces puissances, et leurs alliés, c'est-à-dire, tous les continents.

La Triple Alliance, outre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, avait pour alliés la Bulgarie, l'Italie au début ; l'empire Ottoman (Turquie) par la suite.

La Triple Entente qui avait commencé de se former à la fin du 19^e siècle, réunissait la France, la Russie et l'Angleterre. Dès le début du conflit en 1914, d'autres pays commencent à les rejoindre : la Serbie, la Roumanie, l'Italie, le Japon, le Portugal, puis, la Grèce et les Etats-Unis. La Belgique qui malgré sa neutralité avait été dès le début d'août 1914 envahie par les troupes allemandes fut par la force des choses engagée dans la coalition alliée. Ont également pris part au conflit au côté des alliés : l'Australie, le Canada, l'Inde, la Nouvelle-Zélande, Terre-Neuve, l'Afrique du Sud, le Monténégro, l'Arménie et le Brésil.

En quelques semaines la guerre se propage partout, sur la terre et sur mer. L'Allemagne et ses alliés ouvrent des fronts sur toutes les frontières. La France et la coalition font face en Belgique et sur notre territoire pour enrayer l'avance allemande vers Paris. Par ailleurs ils ouvrent d'autres fronts, notamment pour liquider les colonies allemandes d'Afrique et combattre les possessions turques au moyen Orient.

Conscients des risques du combat, les mobilisés partirent cependant confiants et déterminés à accomplir la mission qui leur incombait, défendre la **Patrie en danger** :

- confiants en leurs généraux ayant participé à la guerre de 70 et à la conquête de nouveaux territoires : les colonies françaises dont la possession fait l'orgueil de la nation.

- confiants en l'armement national, le célèbre canon de 75 les aiderait à renvoyer les Allemands derrière les frontières ; et pourquoi pas, à reconquérir l'Alsace et la Lorraine.

Leur intervention leur semblait devoir être courte et expéditive.

Côté allemand, l'enthousiasme régnait aussi et la certitude que l'expédition en France ne serait qu'une formalité, que la force de leur armement et la rapidité de leur attaque suffiraient à surprendre les Français et à les déstabiliser.



La mobilisation

La mobilisation concernait tous les hommes en âge de combattre et la plupart d'entre eux participèrent dès le début du mois d'août aux combats qui se sont déroulés sur le sol français ou en Belgique envahie par les armées allemandes. Quelques-uns partirent sur d'autres fronts, notamment aux Dardanelles où la coalition alliée rejoignait les russes pour attaquer les allemands par l'est.

C'est ainsi que nos poilus béarnais partirent combattre et souvent mourir à Verdun, dans les Ardennes, la Somme, la Marne (voir la carte du front à la fin de l'article), le détroit des Dardanelles ou en Salonique.

Les mobilisés

La conscription n'en était plus au tirage au sort qui avait cours lors de la guerre précédente. Tous les conscrits déclarés lors du conseil de révision "*Bons pour le service*" étaient mobilisables en cas de guerre.

Tous les hommes mobilisés dès le mois d'août 1914 avaient de vingt à quarante et un ans : les conscrits effectuant leur service militaire, âgés de 20 à 23 ans, les réservistes, âgés de 23 à 34 ans, et les territoriaux, âgés de 35 à 41 ans.

Bien peu ont échappé à la mobilisation. Beaucoup de ceux qui avaient été déclarés exemptés, lors de la conscription, pour leur faible constitution ou tout autre handicap physique, furent versés dans l'armée auxiliaire dès le début de la guerre, comme ceux qui avaient obtenu une dispense ou un sursis d'incorporation.

Des émigrants ont échappé à la mobilisation, mais certains sont pourtant rentrés en France pour combattre. D'autres ont combattu en France avec l'armée américaine à partir de 1917.

S'il est difficile de retrouver les traces de ceux qui sont morts au front, il est plus difficile encore de retrouver la trace de tous les combattants de cette guerre. Les archives de l'armée sont souvent lacunaires et il ne suffit pas de s'appuyer sur les listes de conscription. Le recensement des combattants de chacune des communes sera forcément incomplet.

FASCICULE DE MOBILISATION.
(Modèle X.)

REGION : Classe de mobilisation : BUREAU DE RECRUTEMENT : PATT

Nom et prénom : Casabaa Jacques
Né le 14/08/1894 Villeneuve
Profession : agriculteur
Grade : (1) 1^{er}
Domicilié à Villeneuve
Canton de Lézer
Département de BASSES-PYRÉNÉES
Est placé dans la position « SANS AFFECTATION ».

VOIR L'ORDRE POUR LE CAS DE MOBILISATION
PAGE 3 DU PRESENT FASCICULE.

Imaginons nos villages après leur départ ...

Il reste au village les femmes et les enfants, les hommes infirmes, trop âgés ou trop jeunes pour aller au combat. (Deux années plus tard, certains jeunes hommes partiront avant leurs vingt ans !)

Artisans, cultivateurs propriétaires ou métayers, valets de ferme, tous ont dû, dès le 3 août, cesser leur activité, quitter leur village, abandonner leur famille. Les curés et les instituteurs qui étaient en âge de l'être, furent aussi mobilisés. Malgré le manque de bras il a fallu assumer les réquisitions nécessaires à l'armée demandées à chaque commune : blé, haricots, foin etc...

M. le Maire donne connaissance au Conseil municipal d'une lettre de M. le sous-Intendant militaire de 1^{er} cl. Rollot, relative au rachat de blé en foin de la récolte de 1917. Après délibération, Le Conseil, Décide la répartition suivante :

Campagne 4 quintaux - Casenave 5 quintaux
Perron Jean 1 quintal - Perron François 3 - Fort Fay 5
Lambert 10 quintaux - Aparin 1 - Prat 1 - Lacabe
L. Loustau 5 - Larrieu Henri 5

Beaucoup de familles virent partir plusieurs de leurs fils. Imaginons avec quelle angoisse les nouvelles étaient attendues. Dès les premiers mois déjà des morts étaient annoncés. Les lettres reçues rassuraient et en même temps attisaient les craintes, en dévoilant les dangers que couraient ces soldats.

Pour toutes les familles, leur absence eut de lourdes conséquences. Les cahiers de délibérations des mairies gardent le témoignage des appels à l'aide de ces familles en détresse réclamant que leur fils, leur mari, obtienne une dérogation comme "soutien de famille" ou simplement une permission pour le temps de la moisson.

Les familles de métayers furent les plus durement touchées. Pour beaucoup, les conséquences furent graves et souvent irrémédiables.

Les grands-pères qui n'avaient pas tout à fait cessé leur activité durent la reprendre à plein temps. Les femmes prirent une part plus grande dans les travaux des champs. Chacun assumait ses nouvelles charges et responsabilités. On commença de tricoter des écharpes et des gants pour les soldats et on entretenait le lien au moyen du courrier. Certains s'émurent même du sort des habitants où sévissait la guerre : des élus délibérèrent pour voter des "secours" à ces gens sinistrés du Nord, de Belgique ou de Serbie.

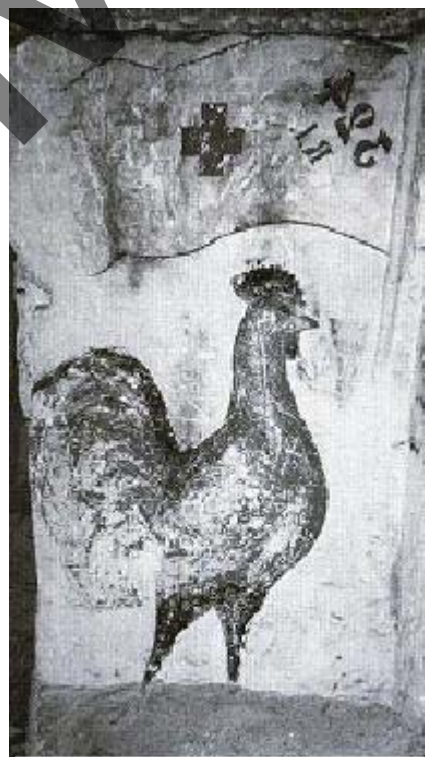
Les soldats durant la campagne

Au front les soldats eux aussi assumèrent et ce n'était pas toujours facile. Il fallait garder le moral. La camaraderie et l'humour aidèrent et la foi en leur devoir de sauver la Patrie.

Quand ils n'étaient pas "au feu", pour oublier les moments les plus durs, la correspondance les occupait particulièrement. Elle leur permettait un lien avec leur famille. Ils ont beaucoup écrit, malgré la censure qui sévissait. Ils attendaient avec impatience les réponses à leurs lettres ou cartes postales. Les jeux de cartes ou de dominos leur permettraient des moments d'oubli. Certains occupaient leur temps libre à s'adonner à la création avec les moyens du bord : outils et matière première récupérés. La valeur artistique originale des nombreux objets qu'ils nous ont laissés est reconnue. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui « *l'art des tranchées* »



Dessins, peintures, gravures, sculptures, et aussi chansons et poèmes sont parvenus jusqu'à nous. La vente de ces objets finis permettait quelques douceurs.



sculpture dans la carrière des 5 pilliers (Plateau d' Attiche)ayant abrité les troupes allemandes puis françaises durant la guerre.

L'entretien de leur linge, les réparations de leurs vêtements ou de leurs chaussures, les occupaient également. Sans compter sur certains soins que la promiscuité nécessitait : l'épouillage, par exemple.

Imaginons nos villages à la fin de la guerre ...